



Les sciences humaines face à l'anthropologie chrétienne

par Annick de Souzenelle

Dans cet article paru en 1991 dans la revue Le Chemin éditée par le Centre Béthanie (n° 12), Annick de Souzenelle aborde le sujet des sciences humaines naissantes dans les années 60, et notamment la psychologie, au regard de la Tradition judéo-chrétienne participant ainsi de l'élaboration d'une nouvelle anthropologie chrétienne.

Lorsque les jeunes sciences humaines prirent leur essor autour des années 60, Mgr Jean de Saint-Denis, de bienheureuse mémoire, mit en garde ses étudiants en théologie, dont je faisais partie, à leur propos.

Par la suite, nous avons eu la fâcheuse tendance de donner caractère d'absolu à ce qui n'était que proposition de sa part, et à jeter l'interdit sur ce qui était invitation à la prudence. Sensible à ce message de prudence, c'est autour de ces mêmes années que je m'engageais professionnellement dans le labyrinthe des sciences psychologiques, guidée non seulement par l'enseignement que j'en recevais, mais aussi par les deux autres disciplines qui en profondeur n'en firent qu'une : la théologie chrétienne orthodoxe et l'hébreu; en un mot le judéo-christianisme.

Je m'en entretenais à ce moment-là avec l'évêque Jean qui me confiait que, à son avis, l'anthropologie chrétienne avait été amorcée par les Pères du désert mais que notre siècle aurait sans doute pour vocation de l'élaborer davantage.

« Ces deux premiers millénaires, poursuivait-il, ont donné un puissant éclairage sur la théologie, mais l'Homme, image de Dieu, reste pour une grande part à "définir". » Il est bien certain que ce dernier terme ne voulait en rien réduire l'Homme à une « définition », mais je pense rester fidèle à la pensée de l'évêque Jean si je prends de ce mot la racine « fin » dans le sens ouvert de « vocation » et donc de vie pour laquelle des structures sont posées. Quelles sont-elles ?

C'est autour de ce point d'interrogation que se sont élaborées les théories psychologiques et psychanalytiques du XX^e siècle. Et si je suis amenée aujourd'hui à écrire cet article après trente années d'expérience, c'est pour tenter de faire le point par rapport à elles, au regard de la révélation chrétienne.

Il convient tout d'abord de tenter de situer les sciences humaines dans le cadre des différentes découvertes qui ne cessent d'éclorre, voire d'exploser, depuis la fin du XIX^e siècle et des méthodes assez contradictoires qu'elles ont alors suscitées pour permettre à l'Homme d'atteindre à une réalisation nouvelle de lui-même, qu'elles permettent d'espérer - mais, cela va sans dire, dans un contexte totalement agnostique.



Ceci m'amène à préciser rapidement que toutes ces méthodes s'engouffrent dans la béance laissée par l'immense échec du moralisme réducteur des valeurs religieuses occidentales. Et la prudence que nous demandait l'évêque Jean portait justement sur le grand danger que présentait l'émergence de ces découvertes face à un rejet aussi massif que réactionnel des valeurs traditionnelles alors confondues avec ce moralisme religieux.

Or mon expérience professionnelle liée, elle, à ces valeurs me permet d'affirmer deux choses essentielles :

- notre Tradition judéo-chrétienne porte dans le secret des profondeurs de son langage (« *que celui qui a des oreilles pour entendre entende !* » dit le Christ) la plénitude du message que les sciences humaines découvrent à tâtons ;
- en conséquence, il existe un réel danger à ce que ce tâtonnement rendant le message parcellaire, ne le fausse.

C'est pourquoi, me trouvant à la confluence de ces deux voies d'accès à l'anthropologie, je me dois de les saisir dans une synergie créatrice et transformante.

La psychologie est essentiellement née de l'œuvre de Freud, mais les limites très réductrices que ce dernier a données au contenu de l'inconscient ont appelé les travaux d'hommes tels que Jung. Jung a postulé la présence d'un noyau divin en l'Homme, noyau créateur, organisateur, faiseur de conscience, le « soi ». Son contemporain le docteur Assagioli, père de la psychosynthèse, vit au-delà du « soi » jungien, la Transcendance divine. Ces deux maîtres ont introduit la dimension spirituelle comme fondatrice de l'Homme, et ont rejoint par là les sciences religieuses traditionnelles. Mais leurs apports continuent d'être ignorés dans nos universités. Aussi les sciences dites « parapsychologiques » ont-elles pris en considération de leur côté, et sans se rattacher aux sciences traditionnelles, les éléments de l'expérience humaine non cernables dans les limites universitaires et en particulier le riche éventail des perceptions sensorielles et extra-sensorielles. D'autre part, depuis le début de ce siècle, l'Occident a donné une ouverture considérable à l'Orient, en quête qu'il était d'expériences mystiques dont il se trouvait sevré. *Par ces expériences, la découverte de nouveaux champs de conscience possibles en l'Homme a profondément marqué l'évolution des sciences humaines, non pas en Faculté*

où les défenses continuent d'être aussi bétonnées qu'elles l'étaient autrefois et le sont encore dans certains milieux religieux, mais dans ce qui se pratique d'elles.

Cette plongée dans l'intériorité de l'Homme a été récupérée - je dirais artificiellement - par des psychiatres qui ont reconduit apparemment ces états mystiques à partir de drogues !... L'évolution des sciences humaines n'a pas été étrangère non plus à celle des sciences physiques et mathématiques qui débouchent actuellement sur une mystique. Cette poussée irrationnelle hors de tout cadre institutionnel exprime à n'en pas douter l'irrésistible exigence de croissance de l'Homme saisi dans l'ordre divin de la création : «*Croissez, multipliez et remplissez la terre*» (Gn 1,28) pris dans le sens de l'intériorité.

Mais cette poussée est encore aujourd'hui trop empreinte de réactionnel. Elle fait, à n'en pas douter, sortir l'Homme d'une terre d'ignorance, mais sans l'éclairage de la Tradition. La Tradition est le guide sûr de la percée vers d'autres espaces-temps que ces sciences commencent d'expérimenter sans fil conducteur, comme une « sortie d'Égypte » que n'éclaireraient pas la colonne de feu pendant la nuit ni la colonne de nuée pendant le jour !

Il est bien certain que la psychologie ne peut plus faire l'économie de ce que nos contemporains appellent « la grande aventure de la conscience ». Mais je ne crois pas possible d'ouvrir ce chapitre de la conscience, c'est-à-dire de la croissance de l'Homme depuis l'image de Dieu qu'il est jusqu'à la Ressemblance à laquelle il est appelé, sans avoir recours à ce « guide sûr » qui nous tend la main depuis le Livre de la Genèse.

Si nous ouvrons la Bible avec l'une des clés que nous donne la première lettre du premier mot de la Genèse, la lettre B liée au nombre 2 dont les Hébreux nous affirment qu'elle contient dans son secret la totalité du message de la Torah, nous pouvons entendre ce message sur deux registres : l'un auquel nous avons l'habitude de nous placer : c'est le récit de la création de l'Homme dans le cosmos. L'autre nous situe dans une lecture que j'appellerai « intérieure » et qui nous donne le récit de la création du cosmos en l'Homme. À cette lumière, lorsque « dans le principe Dieu crée les cieux et la terre », il est important de lire aussi - mais seul le texte hébreu nous le permet - qu'en l'Homme Dieu crée l'humide et le sec, ou encore : le multiple et la

participation à l'UN ; le non-accompli et l'accompli, les ténèbres et la lumière. En termes modernes, nous dirions l'inconscient et le conscient.

Le mot « Shamaïn » que nous traduisons par « cieus » est littéralement le « Shem » dans les « Maïm », le « NOM » dans les « eaux ». « *Les cieus sont à l'intérieur de vous* » confirmera le Christ (Le 17,21). En nous est le NOM, noyau de notre être, Image de Dieu, semence-Verbe semée dans nos terres intérieures qui, elles, dans un premier temps ne sont que « eaux », c'est-à-dire : inconscience. La réalité du NOM en l'Homme est approchée dans la notion du « Soi » de Jung.

Dans la Bible, ces cieus « Shamaïn » sont un potentiel immense qui nous habite et dont nous avons pour vocation de le porter à son actualisation grâce à la puissance d'organisation du Shem - du NOM -, puissance nous permettant d'acquérir une toujours plus grande force de vie. Les eaux deviendront alors du « sec », mot que nous traduisons par « terre ».

C'est le NOM porteur de l'Image de Dieu en nous qui détient cette exigence et cette puissance d'accomplissement, dans notre union à Dieu.

C'est pourquoi, lorsqu'au troisième jour de la Genèse Dieu convoque les eaux afin qu'elles se rassemblent « en un lieu UN » (3 mots hébreux dont chacun est un nom divin !) « *et que le sec apparaisse* » (Gn 1,9) il s'agit essentiellement des énergies de l'inconscience qui sont appelées à muter pour devenir de la conscience, du sec, ou encore de la lumière. Une terre intérieure, un champ de conscience est alors formé. Mais cette terre ne fleurira et ne donnera ses fruits qu'en appelant les « Eaux-d'en Haut », la grâce divine qui la fécondera. Les Eaux-d'en Haut et les Eaux-d'en bas confondues d'abord, puis séparées les unes des autres au deuxième jour de la création, sont immédiatement reliées, donc toujours en résonance les unes avec les autres : lorsque l'Homme descend dans ses profondeurs, le ciel s'ouvre. Lorsque le Christ descend dans les eaux du Jourdain, c'est la Théophanie !

Comment ces « Eaux-d'en bas » convoquées par Dieu deviennent-elles du sec ? Comment se construisent nos champs de conscience ? Les énergies qui habitent ces eaux de nos

profondeurs sont les poissons que Dieu crée au cinquième jour de la Genèse, alors que les énergies qui peuplent le sec sont les animaux des champs « faits » (et non créés) le sixième jour. Symboliquement ceux-ci sont les énergies-poissons du cinquième jour qui ont répondu à la convocation divine, qui sont sorties des eaux, afin que l'Homme puisse les voir, les nommer et les dominer, obéissant en cela à l'ordre divin : « *Tu domineras sur les poissons de la mer... etc.* » (Gn 1,28), sur tout ton cosmos intérieur.

Si l'Homme domine tel amas convoqué de ces énergies, il construit un champ de conscience et fait la lumière en lui. S'il ne les regarde pas et ne les domine pas, elles retournent à l'humide, à la confusion, l'inconscience.

Lorsqu'en ce même sixième jour l'Adam est créé, il récapitule les six premiers jours de la création, avec un élément essentiel qu'il est seul à détenir, mais qui était déjà annoncé dans la constitution des cieux : l'image de Dieu dans son NOM. En son NOM, et avec Elohim (travail de YHWH-Elohim) il sera « fait » à la ressemblance d'Elohim. Entre l'Image et la Ressemblance est toute la dynamique de l'acquisition de la conscience. C'est pourquoi la qualité « mâle et femelle » de l'Adam est bien celle que nous entendons ordinairement dans son être biologique, mais au-delà de sa qualité animale, en tant qu'imagé de Dieu, l'Adam, par cette dualité est tout autre chose : est « mâle » tout Adam (homme ou femme) capable de « se souvenir » (même mot hébreu) de son « féminin », pôle « femelle », cette potentialité immense qui l'habite et qui porte en son noyau sa semence - image divine - en gestation.

Dans ce sens, tout être humain, lourd du NOM, est appelé à muter dans des morts et résurrections tout au long de sa vie assumant des matrices successives, intérieures à lui, pour naître à lui-même, afin qu'il s'accomplisse et devienne son NOM !

Sur la croix, Jésus, fils de l'Homme, dit :

« *Tout est accompli* » (Jn 19,30) ;

Il est le fruit de l'Arbre de la Connaissance. Après la dernière matrice du crâne - le Golgotha - c'est alors la résurrection, la lumière totale ⁽¹⁾.

Mais l'Homme du sixième jour est encore incapable de ce travail, « *il n'est rien pour cultiver la terre* » (Gn2,5) - sa terre intérieure - car il n'a pas reçu le souffle de l'Esprit-Saint dans ses narines et n'est pas encore « âme vivante »; tous ses animaux intérieurs ont été dits « âmes vivantes » (âme-groupe) dès que créés. Ce n'est qu'au septième jour que, son NOM dynamisé par le souffle de l'Esprit, l'Adam prend conscience de sa Personne. Il n'est « âme vivante » qu'en tant que Personne unique rendue capable de croître et de devenir son NOM. Il est alors traversé par le souffle de Dieu, jardin de Jouissance, espace des rencontres nécessaires à sa croissance.

Ces rencontres vont se faire « dans le principe » à deux niveaux, lesquels sont exprimés par les deux arbres qui n'en sont qu'un, bien que deux, plantés au milieu du Jardin : l'Arbre de la Connaissance et l'Arbre de Vie.

Parlant de ces deux arbres dans les termes qui nous ont été proposés jusqu'ici, Maxime le Confesseur nous confie :

« Voilà comment il faut pour l'instant comprendre l'Arbre de la Connaissance, selon une méthode déductive qui convient à tous. Sa signification plus mystérieuse est conservée dans l'esprit des mystiques et honorée de notre silence » (Traité du Mal).

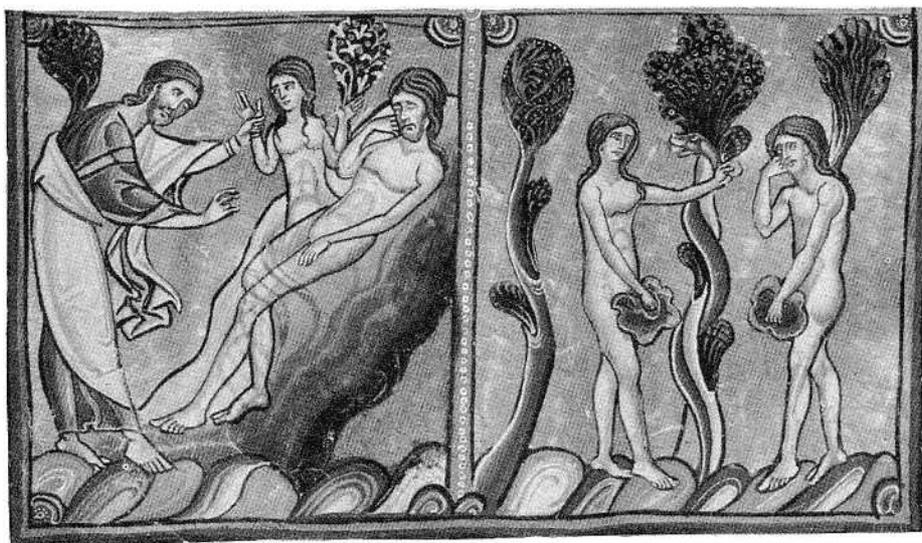
Dix-sept siècles plus tard, il me semble urgent de sortir de ce silence et d'affirmer avec ce Père de l'Église que le mal n'est pas ontologique ; Dieu ne l'a pas créé. Nous nous trouvons devant l'arbre qu'est l'Homme en tant qu'il a à en devenir le fruit après avoir conquis, dans l'union des contraires, toutes les étapes de conscience. L'Arbre de la Connaissance est celui - dit en d'autres termes - de la terre et des cieux ; de ce qui est accompli, devenu lumière, conscience, et de ce qui ne l'est pas encore. En lui, l'Homme qui a construit un champ de conscience doit se retourner vers la profondeur de ses ténèbres (épouser son féminin appelé encore « Mère/mer des profondeurs ») pour aller plus loin en lui-même et grandir dans sa conscience.

En l'Arbre de Vie, l'Homme qui a construit un champ de conscience, voit s'ouvrir les Eaux-d'en Haut ; il reçoit la visite divine qui le féconde ; il est épousé de Dieu.

L'Homme doit épouser sa Mère des profondeurs, la 'Adamah de la Genèse d'où l'Adam a été tiré, pour être épousé du Père.

Les premières noces construisent l'Arbre de la Connaissance ; les secondes, l'Arbre de Vie, et tous deux, bien que distingués, sont inséparables l'un de l'autre.

Pour accomplir ses premières noces, Adam doit se savoir deux : lui, dans sa conscience, pôle lumière, et son féminin voilé, inconscience, pôle ténèbres. Dieu fait tomber sur Adam un « sommeil » qui n'est autre qu'un éveil, pour lui révéler cet autre « côté » de lui, avec lequel il était jusque-là confondu. Dans les profondeurs de cette révélation, Adam connaît une illumination, une « extase », dit saint Irénée de Lyon ⁽²⁾, faite de la reconnaissance de celle qui est la « substance de sa substance » (l'os) et qui porte en elle la puissance amoureuse rendant ses noces possibles (la chair). En cet instant inouï que je me permets d'appeler le baptême du premier Adam, Adam émerveillé participe de la profondeur de ce que sont chacun des instants du temps, YHWH, « JE SUIS » dans le NOM.



Rempli de la force du NOM, « soufflé » par l'Esprit-Saint, se sachant deux, Adam peut aller vers ses épousailles avec lui-même et s'ouvrir aux épousailles divines, vers l'unité. Il connaît le chemin qu'il a à parcourir.

Mais sur le chemin le serpent est là...

Sur le chemin du « deuxième Adam », aussitôt après son baptême, le Christ rencontrera le Satan.

Le premier Adam ne dominera pas l'épreuve et se laissera « épousé » du Satan. Le deuxième Adam écartera l'adversaire et passera, allant vers les épousailles divines. C'est avec Lui seul que nous pouvons faire le chemin et retrouver les normes de la Genèse.

A la lumière de ce livre saint, l'acquisition des champs de conscience ou « terres nouvelles » - que nous retrouvons dans l'Apocalypse - jusqu'à la pénétration de la « terre promise » (celle du NOM) fait l'objet même de la création de l'Homme, la « programmation » de sa vie. Créé à l'image de Dieu, l'Homme est alors fait à Sa ressemblance ; il ne s'agit plus d'expériences passagères que peuvent décrire certaines disciplines psychologiques ou parapsychologiques, mais d'acquisition, d'intégration de la conscience. Celle-ci implique une succession de morts et résurrections intérieures conduisant à la conquête totale de la lumière, au mûrissement du fruit de l'Arbre de la Connaissance.

Cela signifie que les sciences humaines sont en train de retrouver à tâtons la vocation ontologique de l'Homme.

Leur fragilité m'apparaît alors concerner trois points essentiels : le premier consiste en ce que : répondre à cette vocation ontologique exige que l'Homme sorte du conditionnement de « chute » dans lequel il ignore être, car les sciences psychologiques, dans leur ensemble, ont évacué, avec les culpabilités aliénantes et destructives que certaines instances religieuses ont plaqué sur notre état de chute, la réalité elle-même de cet état ; elles le nient donc et par voie de conséquence, le normalisent. Elles ne peuvent donc pas en faire sortir et sont toutes prêtes à « croquer la pomme » c'est-à-dire à reconduire cette conquête de la conscience sans passer par le chemin intérieur des morts-renaissances.

C'est alors - deuxième point sur lequel je veux insister - qu'elles font appel à des techniques extérieures qui, mises en place isolément, ne sont créatrices que d'illusion. Je les décrirai schématiquement en allant des plus extérieures à celles qui ne sont pas étrangères à l'intériorité de l'Homme :

- Les expériences obtenues avec la mescaline et le L.S.D. en milieu psychiatrique. Les malades relevant de cette médecine sont ceux qui aux prises avec les monstres de leurs enfers sans en avoir acquis les structures préparatoires, naviguent entre les griffes de ces derniers et les états ineffables auxquels leurs énergies permettent d'atteindre, dans la totale confusion que génère cet effondrement pathologique.

Les expériences psychédéliques ont alors permis à cette science agnostique de reconnaître la réalité du contenu des états vécus par ces malades. C'est un progrès par rapport au refus de prise en considération des expériences de ceux-ci, mais nullement une solution en soi. Quant aux suites que de tels procédés ont entraîné dans la recherche à tout prix d'une expérience fut-elle régressive et destructrice mais donnant accès à une sorte de béatitude matricielle, nous les connaissons et en connaissons aussi la signature !

- Les techniques de relaxation et d'induction au vide intérieur, privées des milieux religieux et normatifs desquels elles ont été extraites - voire la sophrologie, la méditation, le yoga, le jeûne, etc., - peuvent conduire à des expériences d'illumination dont les sujets sont incapables de discerner s'il s'agit d'illusion ou de réalité. Les maîtres spirituels connaissent bien les immenses dangers de ces pratiques scindées de l'appel à la présence divine et du lien d'amour à Dieu. Le vide suscité peut s'emplier de forces démoniaques qui conduisent à la folie. Dans le meilleur des cas, il peut s'agir d'une expérience numineuse qui, selon les lois ontologiques, précède nécessairement le chemin des morts-renaissances (homologue à l'extase d'Adam au cœur de son « sommeil ») mais en ce cas, l'expérience exige aussi nécessairement de prendre le chemin de ces dernières, et, le sujet ne le sachant pas, non seulement ne le prend pas, mais se croit arrivé ! - autre aspect du récit de la chute, toujours actuel!

Une loi est certaine : aucune technique extérieure n'est valable en soi ; elle ne peut qu'accompagner un authentique et radical travail intérieur, dans un rapport exact avec lui, en être comme un adjuvant ; le rôle du corps, temple- laboratoire de l'œuvre divine dans ce travail intérieur où chaque cellule est concernée par les mutations, a une grande importance ;

mais faire du corps le maître d'œuvre est une erreur dans laquelle notre génération tombe souvent, compte tenu du caractère encore réactionnel de sa réhabilitation.

Il me paraît important aussi de parler du travail très authentique que proposent les différentes formes de psychothérapie et de psychanalyse. Il suppose que thérapeutes et analystes aient eux-mêmes intégré de nouveaux champs de conscience - pas seulement fait une expérience de lumière, mais une intégration des ténèbres alors devenues lumière, de l'humide devenu du sec, des cieux intérieurs ayant constitué des terres nouvelles, d'un vrai travail de spiritualisation.



Ils ne sont pas nombreux ! Les critères quantitatifs de diplômes en Faculté ou d'heures d'analyses nécessaires aux étiquettes sociales sont loin d'être ceux d'un réel thérapeute. Celui-ci a remplacé le maître spirituel mais devrait en être un. Il est vrai que ce travail d'ordre essentiellement spirituel doit être aujourd'hui distingué du religieux - au sens des catégories extérieures, c'est-à-dire des religions - car le vrai thérapeute est là pour « relier » l'Homme à son NOM et l'aider à faire ancrage en lui avant de commencer le chemin. Bon nombre de patients sont prêts alors à faire ce chemin, voire à l'appeler « spirituel », mais la plupart sont encore dans le rejet de toute religion, blessés qu'ils ont été - comme je l'ai dit plus haut - par les formes infantilisantes de ces dernières.

Dans la perspective de l'économie divine infiniment miséricordieuse pour l'humanité, il me semble juste que le thérapeute aujourd'hui ne soit pas un « religieux ». Mais c'est avec lui que le patient devra débloquent toutes les entraves constituées dans son passé historique, et avec lui encore qu'il aura à quitter cette tranche d'être, sans complaisance pour elle, même si elle n'est pas encore totalement clarifiée ; car il devra aller vers son passé ontologique, vers l'orient de son être, le noyau de son NOM, là où l'acquisition d'une nouvelle conscience achèvera de résoudre ce qui était en souffrance et s'appuiera même sur cette souffrance pour aller vers la lumière. Avec lui il apprendra à discerner cette vraie lumière de celle totalement illusoire qu'une régression confusionnelle quasi intra-utérine rend cependant délectable... Confondre ces deux plans, dans un sens ou dans l'autre est meurtrier.

À la charnière du psychologique qui, dans un premier temps ordonne l'historique du patient, et de l'ontologique qui fait prendre à celui-ci son ancrage dans le NOM puis le chemin de l'accomplissement, est le pardon. L'Homme ne peut aller vers sa « personne » en restant prisonnier des blessures qui ont atteint un moi narcissique.

Le non-pardon entretient le moi narcissique et nourrit l'être de ses rancunes agressives. L'acquisition de nouveaux champs de conscience implique de rendre libre la force créatrice du NOM, YHWH, « JE SUIS », dans la vie de chaque instant - et ceci dans un amour tout autre que celui que l'on déploie dans la prison de l'inconscience ! Le pardon est œuvre de retournement et de verticalisation. Religieux ou non religieux, le thérapeute se doit d'y avoir atteint pour y faire accéder son patient. Aucun « nouveau » ne peut être acquis sans ce préalable.

Pour clore rapidement ce sujet qui demanderait tellement plus de précisions nuancées, je voudrais parler enfin de ce sur quoi les sciences humaines et la psychologie transpersonnelle en particulier n'ont pas encore reçu l'éclairage. Il s'agit de la Transcendance divine. Au-delà du NOM, Image de Dieu en l'Homme, et que Jung appelle « le Soi », ou « le divin », Dieu dans son absolue Transcendance se fait immanent dans le travail des mutations qui, sans Lui, ne pourraient s'accomplir. Cette remarque que je ressens comme essentielle rejoint ce que j'ai décrit des lois ontologiques révélées dans le Livre de la Genèse : « Tout homme doit épouser sa Mère pour être épousé du Père. » Les mariages intérieurs se font comme en deux temps distingués, non séparés l'un de l'autre.

Dans le premier temps, l'Homme s'épouse lui-même dans les noces de la lumière et des ténèbres, de l'accompli-conscient et du non encore accompli-inconscient. Il fait œuvre « mâle » (se souvenir) pour pénétrer la « grande Mère des profondeurs », la 'Adamah de la Genèse qui, dans sa fonction d'épouse, est appelée Ishah. Jung a merveilleusement découvert et invité à pénétrer la Adamah. Il a obéi à l'ordre divin montrant à Adam le chemin du retournement possible vers ses normes ontologiques :

« Tu mangeras du pain à la sueur de tes narines (l'esclavage de la situation de chute) jusqu'à ce que tu te retournes vers la Adamah... » (Gn 3,19).

Jung ne savait peut-être pas que c'était cela construire l'Arbre de la Connaissance et en mûrir le fruit !

Dans un second temps, cette conscience acquise appelée « terre nouvelle » née des « Eaux-d'en bas », s'ouvre comme une épouse aux « Eaux-d'en haut », la grâce divine qui s'écoule en elle la nourrit, la féconde afin qu'elle donne ses fruits. Par



cette nourriture déjà l'Incréé épouse le créé. Dieu se fait Epoux pour l'Homme qui grandit alors dans l'Arbre de Vie.

Lorsque l'Homme est accompli, déifié car devenu son NOM, totalement « nu » (connaissant et alors aussi connu de Dieu), il entre, tel Noé, dans la « Tente d'Elohim », la chambre nuptiale... Il est Arbre de Vie. L'Homme déifié n'est pas Dieu et ne pourrait être déifié sans Dieu. Le grand œuvre d'acquisition de la conscience dans le « faire » divino-humain décrit au deuxième chapitre de la Genèse, est celui de YHWH-Elohim.

Dans ce chemin de déification, l'ouverture de chacun des champs de conscience met l'Homme en communication avec les mondes angéliques, dont on commence à beaucoup parler. Les anges sont porteurs des lois du « Logos », celles du Verbe, afférentes aux différents niveaux de conscience et les structurent chacun à leur mesure : en cela ils sont serviteurs de l'Homme en voie d'accomplissement. Énergies créées à l'image des énergies divines incréées, les anges se manifestent dans les multiples éléments du Cosmos qui palpitent de leur respirations et vivent de leurs modèles respectifs ; mais ni les anges ni le Cosmos ne sont Dieu.

Le cadre de cet article ne me permet pas d'aller plus loin, mais j'espère avoir dit :

- la merveilleuse rencontre possible des sciences humaines et de l'anthropologie chrétienne,
- les blocages respectifs de ces deux pôles de vie qui devraient jouer en synergie et qui restent aujourd'hui encore si étrangers l'un à l'autre,
- l'erreur grave de ceux qui reconduisent inconsciemment l'histoire de la chute en recherchant par des techniques extérieures seules l'accès aux différents niveaux de conscience, activant par là une sournoise volonté de puissance destructrice,

- la grande perte, voire le danger, pour ceux qui s'acheminent authentiquement vers leurs ténèbres intérieures sans que le désir de l'Époux soit au cœur de leur motivation,
- le risque de stérilité de ceux qui, méprisant les sciences humaines, souvent se cachent inconsciemment derrière leur masque religieux !

Il est vrai que le seul Thérapeute est Celui dont j'ai à peine prononcé le NOM, JÉSUS, le Christ de Dieu. Car Lui seul s'est fait Homme pour que l'Homme devienne dieu, Lui seul par sa mort et sa résurrection redonne ouverture au chemin de nos propres morts-résurrections intérieures dans chaque instant de nos vies, Lui qui est YHWH-JE SUIS.

*« Si vous ne croyez pas que JE SUIS.
Vous resterez dans votre péché » (Jn 8,24).*

Si nous vivons chaque instant dans la puissance-vie du Ressuscité, nous n'aurions nul besoin de thérapies humaines. L'évêque Jean avait raison ! Mais il nous enseignait aussi l'économie divine...



Puisse l'Esprit-Saint qui plane sur les Eaux de la Genèse et qui les pénètre, nous ouvrir à Lui, divin maître d'œuvre, afin qu'il bouleverse nos défenses, renverse nos illusions, et qu'en nous tous Il accomplisse le Saint NOM, YHWH- Christ, pour la plus grande Gloire du Père.

Annick de Souzenelle

Notes :

(1) Cf. *Le Symbolisme du Corps humain*, Ed. Albin Michel, p. 399, mon étude sur les différentes matrices corporelles dont celle du crâne. (2) Démonstration de la prédication apostolique, 13.